

« Concurrency déloyale en provenance d'Asie »

Olivier Fernandez

Président régional du syndicat des apiculteurs



Au niveau économique, la filière est-elle en difficulté ?

Il devient de plus en plus difficile d'écouler notre production de miel sur le marché national. Nous faisons face à une concurrence déloyale provenant principalement d'Asie. Avec le lait et l'huile d'olive, le miel est l'un des produits les plus tréfilés de l'épicerie alimentaire. Les Chinois notamment coupent leur miel avec du sirop de glucose. Cela leur permet de casser les prix. La Commission Européenne a mené une étude qui prouve que 46 % du miel vendu en Europe n'est en réalité pas du miel. Et ça montait, selon nos sources, à 80 % en ce qui concerne les importations.

Comment rétablir une concurrence saine sur le marché ?

L'interdiction rapide de l'ultra-filtration est cruciale. Cette technique consiste à passer le miel dans des passoirs tellement fines qu'on enlève les grains microscopiques de pollen. Il devient impossible d'identifier l'origine du produit puisqu'on sait que tel ou tel pollen est produit dans telle ou telle partie du globe mais surtout de masquer l'utilisation du sirop de glucose comme ersatz du vrai miel.

Propos recueillis par Sébastien Girardel

Changement climatique : fléau à venir pour les apiculteurs

LA DÉPÊCHE NORD. 20/02/24



Denis Sapène, apiculteur professionnel, redoute que les sécheresses de plus en plus en longues détruisent l'écosystème de ses abeilles. / DDM, Nathalie Saint-Affre

L'interdiction de certains insecticides a relancé la production apicole mais les pros de la filière s'inquiètent de l'effet du changement climatique sur les abeilles.

Des orages de grêle et les sécheresses estivales successives ont eu raison des acacias où Denis Sapène, apiculteur professionnel, place ses ruches sur les hauteurs de Menville à la frontière du Gers. « Il faut que mes abeilles aillent plus loin pour trouver de la nourriture. A présent, je me sers de cet endroit que comme pouponnière. Pour la production de miel stricto sensu, je les transfère dans le Lot dans des zones préservées. Là-bas, mes abeilles y sont nettement plus vigoureuses et leur production s'en trouve accrue », éclaire l'apiculteur professionnel de 63 ans.

Depuis l'interdiction en 2018 des néonicotinoïdes (insecticides à base de neurotoxines), ses récoltes sont beaucoup plus importantes qu'auparavant. « On a vécu 20 années absolument terribles à cause de ces produits chimiques avec beaucoup de mortalité. Nous retrouvons désormais les rendements d'avant l'année 2000 », rapporte Denis Sapène. Il reste tout de même prudent. Le changement climatique exerce désormais une influence néfaste sur ses petites créatures volantes : « À l'automne, elles reforment des populations qui s'appellent des abeilles d'hiver. Ces dernières n'ont pas une grosse activité de butinage mais elles font plus facilement du gras pour pouvoir passer les périodes froides. Le problème est qu'avec la sécheresse, il n'y a pas assez de pollen en automne, donc plus assez de nourriture pour hiverner correctement. Cela a forcément

des conséquences néfastes sur la colonie. Plus globalement, le réchauffement climatique perturbe le mode de production de miel ancestral des abeilles. Les floraisons sont plus précoces sans que le nombre de butineuses censees récupérer le pollen et le nectar soit au leur extrême (au-delà de 40 degrés) obligent les abeilles à intensifier leur ventilation afin d'éviter que les ruches ne soient trop exposées aux températures pendant ce temps la reproduction ralentit et la récolte de nourriture. S.C.I.

Repères

22 000

TONNES

C'est la production moyenne de miel en France à usage commercial. Les rendements ont augmenté depuis l'interdiction des néonicotinoïdes en 2018. Aujourd'hui, les apiculteurs de l'Hexagone éprouvent de grandes difficultés à épuiser leur stock. La profession s'inquiète de possibles faillites ces prochains mois.